

PRÉSENTATION LLCA GREC ANCIEN : L'ANNEAU DE GYGÈS

Quelques définitions :

PHILOSOPHIE : Le terme philosophie vient du grec et signifie amour ou recherche de la sagesse ou du savoir. Le philosophe ne se présente pas comme quelqu'un qui détiendrait un pouvoir mais comme quelqu'un qui est en quête de la sagesse et peut-être de la vérité. Le philosophe, du même coup, est celui qui s'interroge sur toutes les questions qui concernent l'homme et le monde.

LA MAÏËUTIQUE : l'art d'accoucher les esprits par le dialogue, de conduire son interlocuteur à la vérité par le questionnement.

LE PARADOXE : idée qui va à l'encontre (παρα) de l'opinion habituellement admise (δόξα).

LES SOPHISTES : Les sophistes sont des spécialistes du langage, maîtres du discours et professeurs de rhétorique qui monnaient leur savoir très cher dans la démocratie athénienne où la parole (λόγος) est au centre de la vie publique.

Le Texte

Le mythe de Gygès est tiré de *La République* (II, 359d-360c). Ce dialogue en 10 livres (376 avant JC) est un dialogue sur la justice, à plusieurs voix : plusieurs personnages prennent successivement la parole face à Socrate. Dans le livre 1, le sophiste Thrasymaque a défendu l'idée qu'on n'a aucun intérêt à être juste et que la justice est le fait des faibles. Socrate réfute cette position, mais n'a pas convaincu Glaucon qui prend la parole à son tour et se fait l'avocat du diable en développant l'histoire de Gygès dans le livre II.

Εἶναι μὲν γὰρ αὐτὸν ποιμένα θητεύοντα παρὰ τῷ τότε Λυδίας ἄρχοντι, ὄμβρου δὲ πολλοῦ γενομένου καὶ σεισμοῦ ῥαγῆναί τι τῆς γῆς καὶ γενέσθαι χάσμα κατὰ τὸν τόπον ἢ ἔνεμεν. ἰδόντα δὲ καὶ θαυμάσαντα καταβῆναι καὶ ἰδεῖν ἄλλα τε δὴ ἃ μυθολογοῦσιν θαυμαστὰ καὶ ἵππον χαλκοῦν, κοῖλον, θυρίδας ἔχοντα, καθ' ἃς ἐγκύψαντα ἰδεῖν ἐνόητα νεκρόν, ὡς φαίνεσθαι μείζω ἢ κατ' ἀνθρώπον, τοῦτον δὲ ἄλλο μὲν οὐδέν, περὶ δὲ τῆ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον ὄν<τα> περιελόμενον ἐκβῆναι. συλλόγου δὲ γενομένου τοῖς ποιμέσιν εἰωθότος, (ἴν' ἐξαγγέλλοιεν κατὰ μῆνα τῷ βασιλεῖ τὰ περὶ τὰ ποιμνία), ἀφικέσθαι καὶ ἐκείνον ἔχοντα τὸν δακτύλιον· καθήμενον οὖν μετὰ τῶν ἄλλων τυχεῖν τὴν σφενδόνην τοῦ δακτυλίου περιαγαγόντα πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὸ εἶσω τῆς χειρός. τοῦτου δὲ γενομένου ἀφανῆ αὐτὸν γενέσθαι τοῖς παρακαθημένοις, καὶ διαλέγεσθαι ὡς περὶ οἰχομένου. καὶ τὸν θαυμάζειν τε καὶ πάλιν ἐπιψηλαφῶντα τὸν δακτύλιον στρέψαι

Cet homme était berger au service du roi qui gouvernait alors la Lydie. Un jour, au cours d'un violent orage accompagné d'un séisme, le sol se fendit et il se forma une ouverture béante près de l'endroit où il faisait paître son troupeau. Plein d'étonnement, il y descendit, et, entre autres merveilles que la fable énumère, il vit un cheval d'airain creux, percé de petites portes ; s'étant penché vers l'intérieur, il y aperçut un cadavre de taille plus grande, semblait-il, que celle d'un homme, et qui avait à la main un anneau d'or, dont il s'empara ; puis il partit sans prendre autre chose. Or, à l'assemblée habituelle des bergers qui se tenait chaque mois pour informer le roi de l'état de ses troupeaux, il se rendit portant au doigt cet anneau. Ayant pris place au milieu des autres, il tourna par hasard le chaton de la bague vers l'intérieur de sa main ; aussitôt il devint invisible à ses voisins qui parlèrent de lui comme s'il

ἔξω τὴν σφενδόνην, καὶ στρέψαντα φανερόν γενέσθαι. καὶ τοῦτο ἐννοήσαντα ἀποπειρᾶσθαι τοῦ δακτυλίου (εἰ ταύτην ἔχει τὴν δύναμιν, καὶ αὐτῷ οὕτω συμβαίνειν, στρέφοντι μὲν εἰσω τὴν σφενδόνην ἀδήλω γίγνεσθαι, ἔξω δὲ δήλω- αἰσθόμενον δὲ εὐθύς διαπράξασθαι τῶν ἀγγέλων γενέσθαι τῶν παρὰ τὸν βασιλέα, ἐλθόντα δὲ καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ μοιχεύσαντα, μετ' ἐκείνης ἐπιθέμενον τῷ βασιλεῖ ἀποκτείνειν καὶ τὴν ἀρχὴν οὕτω κατασχεῖν.

εἰ οὖν δύο τοιοῦτω δακτυλίῳ γενοίσθην, καὶ τὸν μὲν ὁ δίκαιος περιθεῖτο, τὸν δὲ ὁ ἄδικος, οὐδεὶς ἂν γένοιτο, ὡς δόξειεν, οὕτως ἀδαμάντινος, ὅς ἂν μείνειεν ἐν τῇ δικαιοσύνῃ καὶ τολμήσειεν ἀπέχεσθαι τῶν ἀλλοτρίων καὶ μὴ ἄπτεσθαι, ἔξω αὐτῷ καὶ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀδεῶς ὅτι βούλοιο λαμβάνειν, καὶ εἰσιόντι εἰς τὰς οἰκίας συγγίγνεσθαι ὅτῳ βούλοιο, καὶ ἀποκτείνουσαι καὶ ἐκ δεσμῶν λύειν οὐστῖνας βούλοιο, καὶ τᾶλλα πράττειν ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἰσόθεον ὄντα. οὕτω δὲ δρῶν οὐδὲν ἂν διάφορον τοῦ ἑτέρου ποιοῖ, ἀλλ' ἐπὶ ταῦτ' ἂν ἴοιεν ἀμφοτέρω. καίτοι μέγα τοῦτο τεκμήριον ἂν φαίη τις ὅτι οὐδεὶς ἐκῶν δίκαιος ἀλλ' ἀναγκαζόμενος, ὡς οὐκ ἀγαθοῦ ἰδίᾳ ὄντος, ἐπεὶ ὅπου γ' ἂν οἴηται ἕκαστος οἶός τε ἔσεσθαι ἀδικεῖν, ἀδικεῖν.

était parti. Etonné, il mania de nouveau la bague en tâtonnant, tourna le chaton en dehors et, ce faisant, redevint visible. S'étant rendu compte de cela, il répéta l'expérience pour voir si l'anneau avait bien ce pouvoir ; le même prodige se reproduisit : en tournant le chaton en dedans il devenait invisible, en dehors visible. Dès qu'il fut sûr de son fait, il fit en sorte d'être au nombre des messagers qui se rendaient auprès du roi. Arrivé au palais, il séduisit la reine, complota avec elle la mort du roi, le tua, et obtint ainsi le pouvoir.

Si donc il existait deux anneaux de cette sorte, et que le juste reçût l'un, l'injuste l'autre, aucun, pense-t-on, ne serait de nature assez adamantine pour persévérer dans la justice et pour avoir le courage de ne pas toucher au bien d'autrui, alors qu'il pourrait prendre sans crainte ce qu'il voudrait sur l'agora, s'introduire dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait, tuer les uns, briser les fers des autres et faire tout à son gré, devenu l'égal d'un dieu parmi les hommes. En agissant ainsi, rien ne le distinguerait du méchant : ils tendraient tous les deux vers le même but. Et l'on citerait cela comme une grande preuve que personne n'est juste volontairement, mais par contrainte, la justice n'étant pas un bien individuel, puisque celui qui se croit capable de commettre l'injustice la commet.

3 idées fondamentales sont à retenir dans ce texte

1) Ce récit présente **une conception assez pessimiste de l'homme** : le mal sommeille en chacun de nous, et il faudrait une volonté de fer pour résister à la tentation de commettre tous les crimes si nous en avons la possibilité (vol, viol, intrusion, meurtre). Dotés du pouvoir d'invisibilité, nous n'aurions **plus aucune limite**, et la **violence de chacun se déchaînerait**. Nous basculerions tous du **côté obscur**.

2) Ce texte présente en tout cas chaque homme comme un tyran potentiel, car à travers le personnage de Gygès, on reconnaît **la figure du tyran** (décrite par Socrate dans les livres VIII et IX de *La République*). On appelle tyran tout homme qui s'empare du pouvoir **sans légitimité** héréditaire ou électorale et en **abuse** en l'exerçant par la **force**, la **terreur**, la **violence**. Il fait passer son **intérêt particulier et ses désirs individuels**, pulsions ou passions, avant l'intérêt collectif. Le pouvoir lui fait perdre la conscience de ses limites et le conduit finalement se prendre pour un dieu. Il fait alors preuve d'**hubris (ὑβρις)**, c'est-à-dire de **démensure, excès, orgueil, violence**. L'hubris du tyran s'oppose à la mesure et à la raison du philosophe, qui sait rester maître de lui-même. Ses désirs sans limites le poussent à des crimes de plus en plus abominables. **Platon conclut sur un paradoxe** : alors qu'on pourrait croire que le tyran est le plus heureux et le plus puissant des hommes, « le véritable tyran est un véritable esclave », l'esclave

de ses craintes et de ses désirs, au lieu d'être le maître de sa volonté, et c'est le plus malheureux des hommes.

Cette analyse de la figure du tyran permet **une réflexion sur le pouvoir**. Le pouvoir semble corrompre celui qui le possède, lui faire perdre toute raison et tout sens de la mesure. Cela pose des **questions politiques fondamentales**: peut-on résister à l'ivresse du pouvoir ? à la tentation d'en abuser ? si oui, comment ? Comment les institutions peuvent-elles empêcher les abus de pouvoir ? Autant de questions qui sont toujours d'actualité dans notre monde contemporain.

Comme l'écrit Montesquieu, "*c'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites.*"

3) Pour revenir à l'objet du débat de *la République*, Glaucon développe ici **une vision pessimiste et négative de la justice** puisqu'il semble que ce soit uniquement la crainte du châtement qui pousse les hommes à respecter les lois, à respecter les autres et à se montrer justes. La justice est une **contrainte imposée par la société** pour réprimer la violence naturelle des hommes. Thrasymaque disait même que ce sont les faibles qui ont inventé les lois pour empêcher les forts de les dominer. Rappelons que cette conception de la justice n'est pas la position de Socrate mais celle qu'il va s'appliquer à réfuter dans la suite du dialogue.

PROLONGEMENTS :

-*L'homme invisible*, de H.G. Wells et *Le Passe-Muraille*, de Marcel Aymé

-Les superhéros et leurs ennemis

-*Le Seigneur des Anneaux*, de J. R.R. Tolkien

-Sites : Odysseum, Maskott, Eduscol, BNF (exposition virtuelle : héros d'Achille à Zidane)